



Ce four, construit par un groupe d'étudiants, rappelle bien du bon temps à Sylvie Chaput-Boiteau, qui était de l'atelier cet été.

Environnement Raku

La session d'hiver 77, tenue l'été dernier, aura fait l'affaire d'au moins un groupe à l'UQAM: les étudiants et professeurs de l'atelier de sculpture-céramique du module d'arts plastiques. C'est en plein soleil, dans l'herbe haute comme ça qu'ils ont pu réaliser une expérience de travail au raku, expérience qui fait actuellement l'objet d'une exposition à la Galerie UQAM.

Plus qu'esthétique, l'exposition se veut didactique. Tout est conçu pour amener le visiteur à se mettre dans le bain, comprendre et apprécier: l'espace occupé par le four de briques, la fiche technique, le net et le primitif du décor, la sobre présentation des pièces, le caractère oriental de la musique qui nous rappelle en sourdine l'origine du procédé du raku.

Sans oublier les diapositives et photos qui restituent à merveille le labeur de Saint-Grégoire. «Nous y avons travaillé d'arrache-pied, souligne Sylvie Chaput-Boiteau, une étudiante du groupe. Il fallait tout faire, de A à Z: faire la terre, les fours, bûcher, scier, cuire, faire des recherches formelles, etc. Les journées passaient bien vite.»

Le travail en commun fut, semble-t-il, des plus stimulants tout autant que la présence des deux professeurs, Michel Savoie et Jean-Yves Leblanc, «qui n'ont vraiment jamais cessé de produire et de chercher.»

Pour la plupart des participants, utiliser la technique de cuisson du raku était chose nouvelle. Ce procédé a des exigences particulières: les pièces sont introduites et retirées du four alors que celui-ci est entre 1600 et 1800 degrés Fahrenheit; la terre employée, pour résister au choc thermique, doit contenir davantage de chamotte et de sable que de matière plastique.

On peut obtenir d'heureux effets de couleurs ou de texture en plongeant les pièces dans la paille, l'herbe, l'huile, l'eau froide, le bran de scie, dès la sortie du four.

Aucune des pièces de l'exposition n'est identifiée. Les responsables ont voulu ainsi insister davantage sur l'aspect collectif de l'expérience que sur la réussite individuelle. Il ne faut pas s'attendre à y trouver les objets d'utilité courante que le potier confectionne au tour.

Selon Sylvie, la sculpture-céramique va davantage aux racines; elle exprime l'être tout entier. C'est un domaine où la recherche formelle est extrêmement importante et révélatrice.

«Tellement, dit l'une des visiteuses qui avait participé à l'expérience, que je peux mettre un nom sur tous les objets qui sont ici sans risquer de me tromper!..»

L'exposition se tient jusqu'au 3 mars au pavillon des Arts II, de 12h à 20h.

D.N.